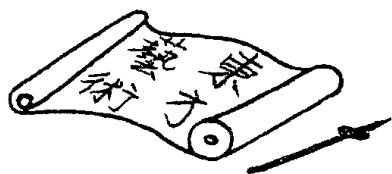
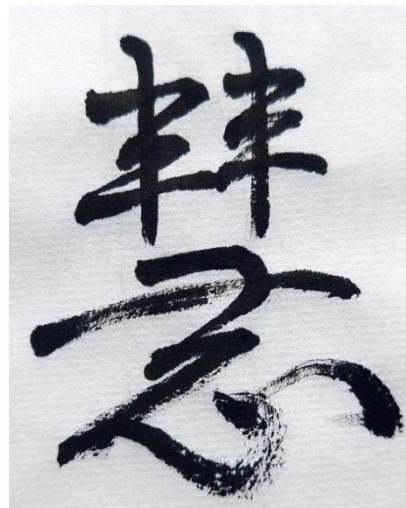


BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

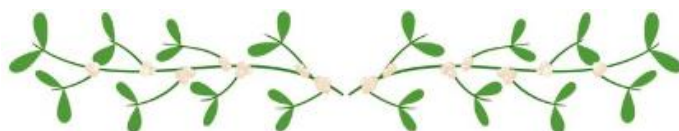
www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)



29 ANS DÉJÀ...

N° 117
Hiver 2024



La petite note de saison...
Avec 3 poèmes de sagesse chinoise

La neige

Dans la capitale dix jours de neige
Immaculée, la cour en est remplie
Je demande au garçon de ne balayer que très légèrement,
Que la petite fenêtre pour moi reste lumineuse.

Fu Chan (1089-1126)

Mon jeune fils joue avec de la glace

Mon jeune fils retire de la bassine en bronze la glace matinale
Il y passe un fil de soie en couleur et la suspend
Comme un gong en argent
Il frappe, un carillon de jade résonne à travers la forêt
Soudain, le bruit du cristal qui se brise par terre.

Yang Wang-li (1127-1206)

Souffrant du froid

Quand j'endure la canicule, je rêve de me couvrir
le corps de neige
Quand je souffre du froid, je souhaite voir les saules
retrouver le printemps
le soir tombe, le soleil qui décline ne donne pas beaucoup
de chaleur
mais quand il déchire la fenêtre à l'ouest, quel réconfort !

Yang Wang-li (1127-1206)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

Au sommaire de ce numéro

P1 La petite note de saison

Calligraphie en style cursif : Huì = intelligence – perspicacité
Illustration : ... *Vision d'un 31 décembre...*

P2 Pionniers de l'art moderne vietnamien : Musée Cernuschi

P3 Fiche technique n° 117 : le lavis moderne taïwanais (1/3)

P4 La route de la soie en Ouzbékistan (1/2)

P5 La route de la soie en Ouzbékistan (2/2)

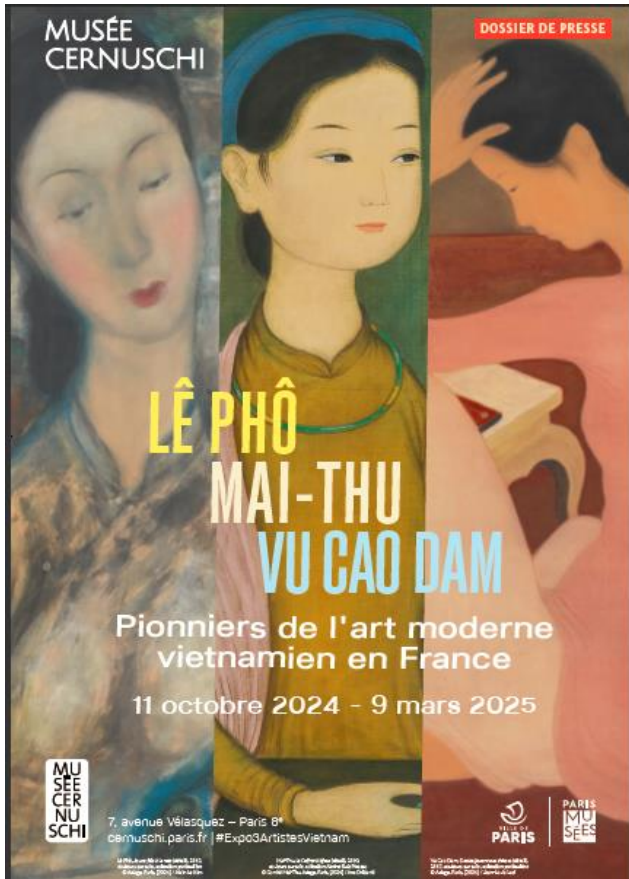
P6 Tokyo, naissance d'une ville moderne ; Civilisation kazakh en 5 chefs-d'œuvre

P7 La Grande Muraille de Chine (1/3)

P8 Page littéraire coréenne, calendrier culturel, sujets du printemps 2025, bulletin d'adhésion « ASIART »



Ont également participé à ce bulletin Amélie Besnard, Anne Le Meur et Khuu Han Lap pour la calligraphie.



Le musée Cernuschi propose cet automne la première grande rétrospective en France de trois pionniers de l'art moderne vietnamien, Lê Phô (1907-2001), Mai-Thu (1906-1980) et Vu Cao Dam (1908-2000). L'exposition rassemble 150 œuvres des trois artistes retraçant leurs trajectoires depuis leur formation à l'École des beaux-arts de Hanoï jusqu'à la fin de leur longue carrière menées en France à partir de 1937.

Cette exposition coïncide avec le centenaire de l'École des beaux-arts de Hanoï qui a permis, pour la première fois, la rencontre de l'art occidental et des traditions vietnamiennes. Les échanges intenses entre élèves et professeurs ont donné naissance à un nouveau style, proprement indochinois.

Conçue en étroite collaboration avec les familles des artistes qui ont ouvert leurs fonds d'archives, l'exposition retrace le parcours audacieux de ces trois amis, aimant leur pays natal tout autant que la France, avec pour toile de fond les changements politiques et les relations entre les deux pays tout au long du XXe siècle. Photographies anciennes, dessins datant des années de formation ou croquis préparatoires côtoient leurs œuvres sur soie, huiles sur toile, paravent laqué, sculptures en plâtre ou en bronze. L'association de techniques et matières issues des traditions occidentales et asiatiques est emblématique de leurs œuvres qui, depuis une trentaine d'années, connaissent, sur le marché de l'art, un engouement croissant.

Une occasion unique de voir rassemblées 150 œuvres issues de 25 collections différentes

Première exposition sur ces artistes emblématiques de l'évolution de l'art vietnamien du XXe, elle rassemble 150 œuvres en provenance de fonds divers, prêteurs publics ou privés, familles des artistes, amis proches ou simples amateurs. C'est une occasion unique de retracer l'évolution du style de Lê Phô, Mai-Thu et Vu Cao Dam depuis le début jusqu'à la fin de leur carrière. Parmi les prêteurs publics, la Cité internationale universitaire de Paris, Maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est, prête pour la première fois une grande huile sur toile de Lê Phô datant de 1929 (210 x 450 m), première commande passée au peintre alors qu'il était encore étudiant.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac prête un bel ensemble de sculptures de Vu Cao Dam, et un ensemble de peintures des trois artistes est issu des collections du Centre national des arts plastiques ; sont également prêteurs le Mobilier national ou encore le ministère de la Justice.

Pionniers de l'art moderne vietnamien en France

Lê Phô



Mai-Thu



Vu Cao Dam



FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

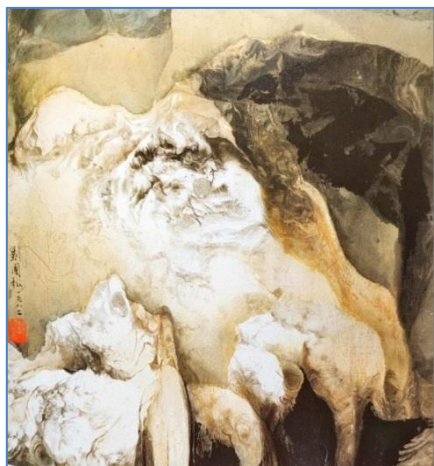
LE LAVIS MODERNE (1 sur 3)
Créativité du lavis contemporain de Taïwan

Pourquoi cette appellation de « lavis moderne » ?

Depuis l'amélioration de la technique de la fabrication des pinceaux chinois, l'invention du papier, puis avec le développement de différents styles d'écriture chinoise (comme les styles carrés, courants et cursif), l'art du lavis s'est imposé dans la peinture chinoise et a trouvé sa place dans le patrimoine artistique mondial. Il s'est développé à partir du bassin du fleuve Jaune.

Lorsque l'on parle de la peinture chinoise (*guo hua*, peinture nationale), on se réfère en fait au lavis. C'est un art typiquement chinois au même titre que la musique (*guo yue*) et l'opéra (*guo chu*). En revanche, la peinture occidentale (*xi hua*) regroupe l'aquarelle, la peinture à l'huile, la gravure, etc. Ainsi, on ne tient compte que de la différence d'origine (occidentale ou chinoise) par le mot *guo* qui signifie « pays », mais celui-ci ne restitue pas les spécificités artistiques.

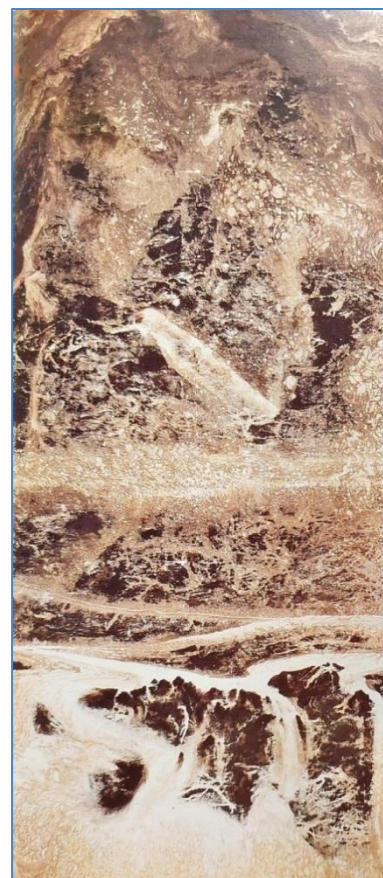
C'est pour cette raison qu'à partir des années 1960, les artistes taïwanais ont commencé à désigner les différents styles artistiques en fonction du matériel utilisé : pour le lavis, « dessin à l'eau et à l'encre » ; pour l'aquarelle, « dessin à l'eau avec des couleurs » ;



LIO Guo-Sung-Montagne de glace



KUAN Chih-Chung -Danseuses



LIO Guo-Sung-Paysage tibétain

pour la gravure, « dessin sur plaque », etc. Ces appellations sont plus précises et plus proches de la réalité. Les jeunes artistes se souciaient d'apporter un nouveau souffle à la peinture chinoise. Ainsi est née l'appellation de « lavis moderne » qui met en évidence la volonté de faire évoluer cet art.

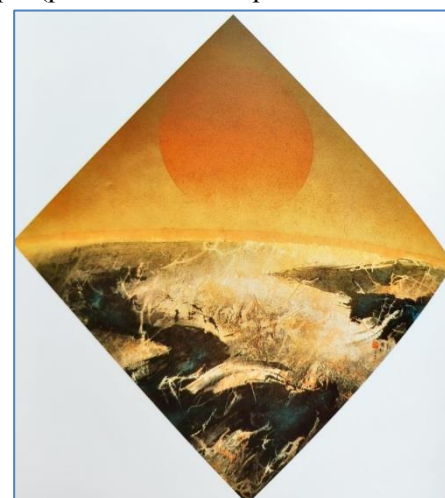
Le lavis moderne influence non seulement les pays d'Asie (Japon, Corée, Singapour, Hong Kong...) et leurs différents styles de peinture, mais aussi l'Europe et l'Amérique (partout où la diaspora chinoise est présente).



KUAN Chih-Chung-Soleil couchant

Au musée d'Art moderne de Taïpei, le travail de création artistique et de recherche autour du lavis moderne est encouragé et développé.

(Dans les bulletins de 2025 : fiche 2/3 « Qu'exprime le « lavis moderne » ? et dans la fiche 3/33 : « Les aspects très variés de l'art du lavis avec illustrations ».)



Lio Guo-Sung- Métamorphose lunaire

Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube

- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon sur

<https://youtube/KMrYP4OS9qc>

- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E sur

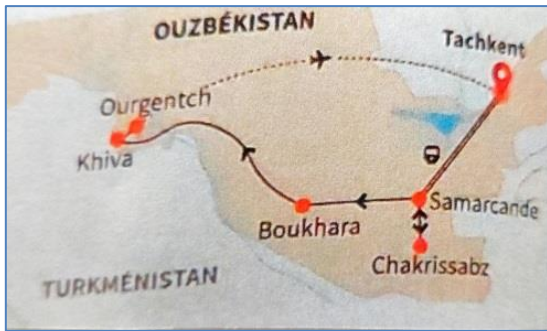
<https://www.youtube.com/watch?v=IBhurwPE1yc&t=9s>

vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.

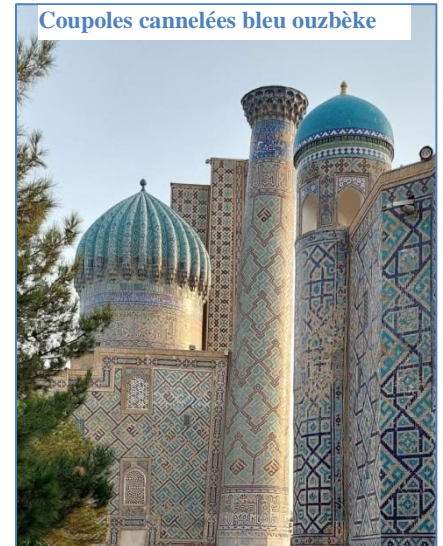
En illustrations, des œuvres des précurseurs taïwanais de ce lavis moderne.



LA ROUTE DE LA SOIE EN OUBÉKISTAN (Asie centrale)



La route de la soie était un réseau de routes commerciales qui reliaient l'Asie de l'Est à l'Europe à travers l'Asie centrale et le Moyen-Orient. Elle couvrait environ 7 000 km et traversait des cités d'importance économique et culturelle. Les principales villes ouzbèkes situées le long de cette ancienne route commerciale étaient :



Coupoles cannelées bleu ouzbèke

Samarkand – L'une des plus anciennes et plus célèbres villes de la route de la soie, Samarkand fut un centre important du commerce, de la culture et de la science sous l'empire de Tamerlan (Timour).

Boukhara – Une autre ville clé, Boukhara, fut un carrefour des routes caravanières. Elle est réputée pour ses monuments historiques et ses marchés traditionnels.

Khiva – Située dans l'ouest de l'Ouzbékistan, Khiva était un point d'arrêt pour les caravanes qui traversaient le désert du Kyzylkoum.

Pendant des siècles, ces villes, reliées par des routes caravanières, jouèrent un rôle crucial dans l'échange de biens, de savoirs et de cultures entre l'Orient et l'Occident.



<- Boukhara route de la soie

Ancien caravan sérail dans le désert ->



Caravansérail en Ouzbékistan

Les caravansérails d'Ouzbékistan étaient des auberges fortifiées où les marchands et les voyageurs pouvaient se reposer et échanger leurs marchandises en toute sécurité. Répartis le long des routes commerciales, ils facilitaient les échanges commerciaux entre l'Asie, l'Europe et le Moyen-Orient. Les cours centrales étaient entourées de chambres pour les voyageurs et leurs marchandises ; les animaux, comme les chevaux ou les chameaux, étaient également abrités. Parfois il y avait des marchés, des ateliers d'artisans et des mosquées. Parce que les caravanes transportaient une grande variété de marchandises précieuses (soie, épices, pierres précieuses, métaux, chevaux, tapis, notamment), il leur fallait un lieu sûr pour tout entreposer.



< Samarkand le REJISTAN

v transports utilisés pour les routes de la soie



LA ROUTE DE LA SOIE EN OUZBEKISTAN (2/2)



routes de la soie mosquées et minarets



KHIVA les remparts

Plusieurs peuples commerçaient dans ces caravansérails, notamment :

Les marchands locaux d'Asie centrale : Les Ouzbeks eux-mêmes, ainsi que d'autres populations d'Asie centrale comme les Tadjiks et les Turkmènes, utilisaient les caravansérails pour le commerce local.

Les marchands de la route de la soie. Ils venaient de Chine, de Perse (aujourd'hui Iran), de l'Inde et même de la Méditerranée. Ils transportaient des produits comme de la soie, des épices, des textiles et des objets d'art.

Les commerçants européens. À partir de la Renaissance et de l'époque des grandes explorations, des marchands notamment italiens, portugais et hollandais ont commercé avec les régions d'Asie centrale. (Marco Polo débuta son périple en 1271 depuis Venise, passa par **Samarkand** avant d'atteindre la cour de Kubilaï Khan, l'empereur mongol, en 1275.

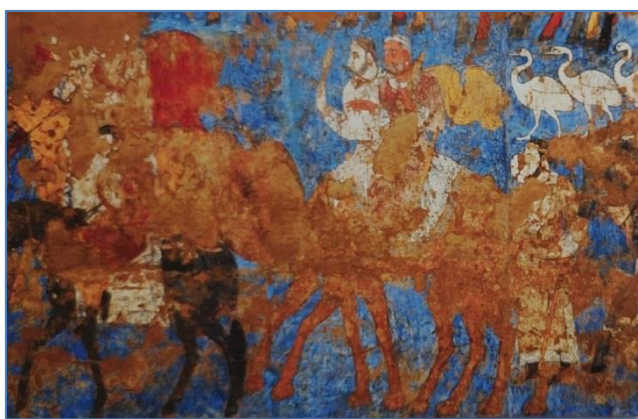
Les commerçants du Moyen-Orient. Les Arabes et les Ottomans faisaient également partie des réseaux commerciaux qui utilisaient les caravansérails ouzbeks comme des points d'échanges

Les remparts de Khiva comptent parmi les merveilles architecturales de l'Asie centrale. Khiva est une ancienne ville fortifiée, inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Ses remparts entourent l'Itcha Kala, la vieille ville intérieure, sur environ 10 m de hauteur et une longueur totale de près de 2,5 km. Construits en terre crue, ces murs datent de différentes périodes, bien que leur structure actuelle ait été renforcée aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les remparts comportent quatre portes principales, orientées selon les points cardinaux, et leur architecture imposante reflète l'importance stratégique de Khiva en tant que carrefour commercial sur la route de la soie. À l'intérieur de ces murs se trouvent de nombreux palais, mosquées, madrasas et minarets, offrant une plongée fascinante dans l'histoire et la culture de la région.

Majolique : Les mosaïques bleues d'Ouzbékistan sont caractéristiques de l'architecture islamique, en particulier des monuments de la période timouride. Le bleu, qui symbolise le ciel et la spiritualité, est omniprésent (madrasas, mausolées et mosquées des villes historiques citées ci-dessus).



carreau de majolique



Fresques musée de Samarkand



Tamerlan (Timour)

(Circuit et photos de Liliane Borodine, octobre 2024)



TOKYO, naissance d'une ville moderne

du 06 novembre 2024 au 1^{er} février 2025

Estampes de années 1920-1930 du Edo-Tokyo Muséum

À la Maison de la culture du Japon 101bis quai Jacques Chirac 75015 Paris



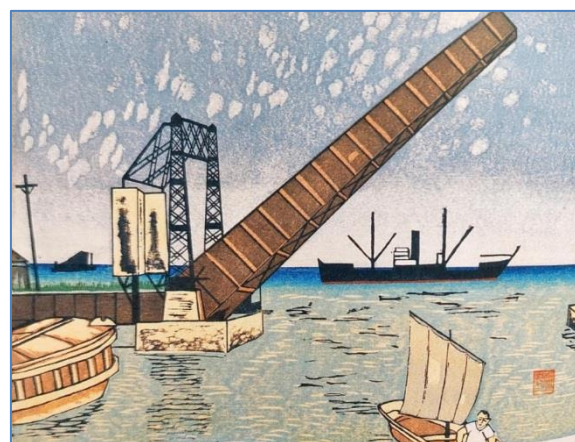
Maison de la culture
du Japon à Paris

Edo, l'ancienne capitale shogunale, devient Tokyo en 1868 et se modernise à grande vitesse tout au long de l'ère Meiji. Mais en 1923, durant l'ère Taishô, le grand tremblement de terre du Kantô dévaste la ville. Si les derniers quartiers qui avaient conservé l'atmosphère d'autrefois disparaissent, la reconstruction va permettre à Tokyo d'accélérer sa modernisation.

C'est cette transformation radicale de Tokyo en ville moderne durant les années 1920 et 1930 que donne à voir la nouvelle exposition de la MCJP.

Pour l'occasion, le Edo-Tokyo Museum lui a prêté une centaine d'œuvres de sa collection : un grand nombre d'estampes modernes rarement présentées en France, ainsi que des affiches, des photos ou encore des accessoires de mode. Ces estampes aux styles variés et novateurs, signées des grands graveurs de l'époque, oscillent entre fascination envers ces bouleversements et nostalgie pour le Tokyo d'autrefois. Nombre

d'artistes de *shin hanga* tels que Hasui Kawase et Hiroshi Yoshida dépeignent avec une grande virtuosité technique un Tokyo empreint de nostalgie où la modernisation est souvent peu visible. Certains graveurs de *sôsaku hanga*, quant à eux, à commencer par Shizuo Fujimori et Kishio Koizumi, s'intéressent davantage aux immeubles de béton, aux usines, aux nouveaux modes de transport ou aux paysages de banlieue qu'ils représentent dans leurs



vues du Grand Tokyo. Un autre aspect de la modernisation de la capitale fréquemment représenté dans les estampes de l'époque est le développement d'une culture de la consommation. Les grands magasins, cafés, salles de spectacles et autres lieux de divertissement des quartiers de Ginza, d'Asakusa et de Shinjuku sont des thèmes prisés des graveurs. De même que les jeunes gens à la mode, vêtus à l'occidentale, communément appelés « mobo » (modern boys) et « moga » (modern girls). Ainsi, avant la montée du militarisme et l'entrée en guerre du Japon, une nouvelle forme d'hédonisme s'épanouit à Tokyo, dont la modernisation connaîtra un nouvel essor durant l'après-guerre.

Civilisation kazakh en 5 chefs-d'œuvre

6 novembre 2024 - 24 mars 2025

Au musée Guimet 6, place Iéna 75016 Paris

MUSÉE
GUIMET

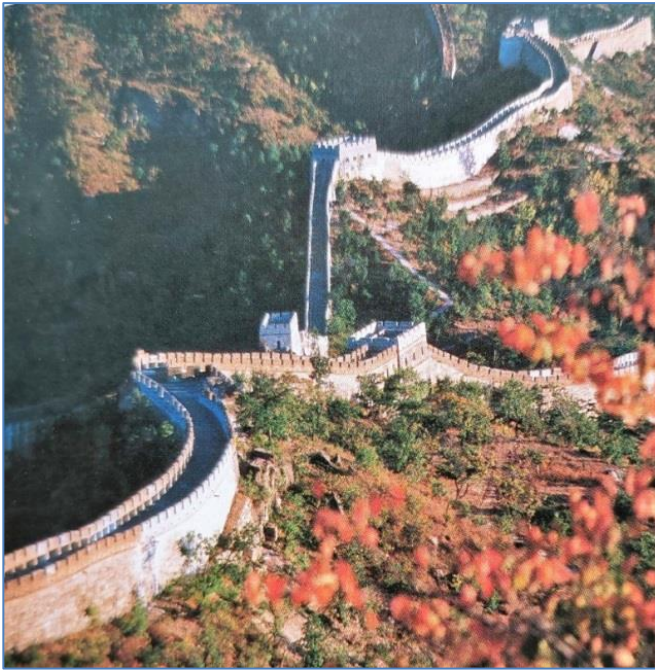
Pays de l'Homme d'or et des grands kourganés, le Kazakhstan est un pays de légendes aux confins des steppes de l'Asie centrale. Sillonnés par les mythiques routes de la soie, ses immenses paysages ont été le théâtre d'une riche histoire culturelle et humaine. Avec Kazakhstan, Trésors de la Grande Steppe, le musée Guimet propose un aperçu de cette histoire en cinq ensembles de chefs-d'œuvre, éclairant cinq grands jalons de civilisation, depuis le troisième millénaire avant J.-C. jusqu'au 18^e siècle.

Exceptionnellement prêtés par les plus grands musées kazakhs, ces cinq trésors – parmi lesquels les ornements originaux de la coiffe de l'emblématique Homme d'or – sont présentés dans une scénographie poétique et innovante, qui immerge les œuvres et les visiteurs dans les paysages du Kazakhstan.

Dans un écrin sensoriel et immersif imaginé par le scénographe Sylvain Roca, le visiteur est ainsi transporté sur la terre qui a vu naître ces cinq chefs-d'œuvre : successivement, des projections et des créations sonores viendront animer les œuvres et les replaceront poétiquement dans leur contexte d'origine pour un moment de culture et de dépaysement hors du temps.



LA GRANDE MURAILLE DE CHINE (1/3)

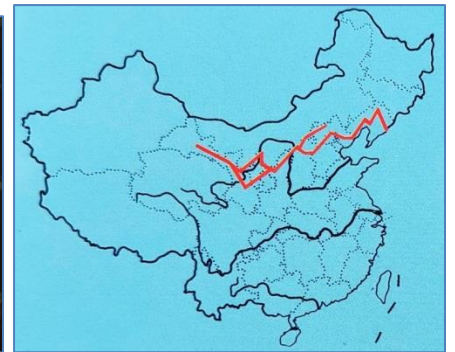


La Grande Muraille se trouve dans le nord de la Chine. Celle que l'on peut admirer aujourd'hui date des Ming, elle s'étend du Liaoning à l'est au Gansu à l'ouest. En 1987, La Grande Muraille a été inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité. Neil Armstrong, astronaute américain et premier homme à avoir foulé le sol lunaire, annonça que de la lune, il n'avait vu que deux constructions de notre planète : la digue des polders des Pays-Bas et la Grande Muraille de Chine.

La grande Muraille représente un ouvrage défensif de l'histoire de Chine et un des plus prestigieux monuments mondiaux. Il y a plusieurs siècles, elle avait été citée parmi les Merveilles du monde avec le Colisée de Rome, la Tour penchée de Pise et la mosquée de Sainte-Sophie d'Istanbul. La Grande Muraille s'étend d'est en ouest dans la Chine du nord (cf. carte) ; elle serpente le long des crêtes de montagnes, de collines, à travers des steppes et des déserts. Sa construction dura plus de 2 000 ans, de l'Époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.) jusqu'à la fin de la dynastie Ming (1368-1644). À l'Époque des Printemps et Automnes, les divers royaumes avaient construit des

murs d'enceinte autour de leurs territoires pour se défendre. Au temps des Royaumes combattants, les trois royaumes Yan, Zhao et Qin construisirent des murailles dans le nord de leurs territoires, afin de repousser les incursions des tribus nomades qui vivaient dans cette région. Après avoir unifié la Chine en 221 av. J.-C., l'empereur Shihuangdi des Qin fit relier ces divers tronçons discontinus pour former un rempart ininterrompu.

La longueur de la muraille atteignait déjà, à cette époque, 5 000 km. Après la dynastie des Qin, les travaux de consolidation et d'extension furent sans cesse poursuivis sous les dynasties des Han, du Sud et du Nord, des Jin et des Ming. (À suivre dans nos bulletins de 2025.)



L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Judi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



PAGE LITTÉRAIRE CORÉENNE



Les petits magasins séduisent par leur ambiance calfeutrée, c'est un peu ce qui semble faire la popularité de la littérature *healing*, cette littérature du réconfort et de la contemplation, à l'instar de *L'Odeur des clémentines grillées*, ou du récent *Bienvenue à la librairie Hyunam*. Outre les cafés et librairies, une laverie pourrait sembler comme un endroit curieux pour se reposer, et pourtant, c'est le deuxième *feel good* coréen qui y plante son décor cette année. Mais à l'inverse de *La fabuleuse laverie de Marigold*, ce tendre roman signé Kim Jiyun ne fait appel à aucune magie pour soigner les cœurs.

Dans le quartier de Yeonnam-dong, les odeurs du coton et du café se mêlent délicatement ensemble dans le lavomatique, le soleil rayonnant sur les étagères remplies de livres. Sur la table à l'entrée, un carnet vert oublié invite à déverser tout son soul. Ainsi vont se croiser les destins d'un vieux monsieur et une mère de famille exténuée, une scénariste ratée et un musicien précaire, une étudiante au cœur brisé et un chaton errant... Les paroles réconfortantes des uns répondent aux souffrances des autres. Et au fil des rencontres, la lumière est faite sur l'identité du propriétaire du journal.

« Un jour, je suis persuadé que vous vous souviendrez de la tempête comme si ce n'était qu'un lointain souvenir. Restez dans ce quartier si vous l'aimez. Devenez l'arbre le plus robuste et solide de tout Yeonnam-dong. Le vent, qu'il soit fort ou non, n'est là que de passage. » (p.170)

Malgré son côté un peu idéaliste, *La petite échoppe des jours heureux* regorge d'histoires touchantes de la vie quotidienne. Aucune figure salvatrice capable de résoudre nos problèmes d'un coup de baguette magique donc, mais plutôt une ode à l'entraide et la chaleur humaine. Le rappel qu'une main tendue peut faire la différence.

Kim Jiyun garde d'ailleurs la porte de sa laverie ouverte, prête à écouter vos joies et peines.

La petite échoppe des jours heureux, Kim Jiyun

Traduit du coréen par Marion Gilb



Calendrier culturel :

Point d'orgue de l'année Guimet x Chine 2024, l'exposition La Chine des Tang présente pour la première fois en France des trésors inédits d'une des plus brillantes dynasties chinoises. Le musée Guimet invite à une découverte de cette période de l'histoire chinoise. Avec 207 œuvres exceptionnelles provenant de plus d'une trentaine d'institutions muséales chinoises - dont les trois plus importants trésors d'orfèvrerie Tang, des peintures murales n'ayant jamais voyagé en Occident et des œuvres issues de découvertes archéologiques récentes - l'exposition permet de découvrir la beauté et le faste de cette période exceptionnelle de l'histoire de la Chine. Mais le parcours, qui nous emmène dans une déambulation dans Chang'an, la capitale Tang, permet aussi de découvrir la vie de la population sous les Tang et les pratiques du quotidien, tant celles des élites que celles des autres classes sociales ou des étrangers qui y jouent alors un rôle prépondérant.

Dans le bulletin ASIART N° 118 du printemps 2025 : L'année du "Serpent de Bois" qui commencera le 29.01.2025, La Grande Muraille de Chine (2/3), page littéraire coréenne, un petit goût d'Orient, Le lavis moderne taïwanais (2/3), etc.



Bulletin d'adhésion (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin **Bienfaiteur : montant libre**

Règlement : par chèque postal ou bancaire, à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date, Signature :